

Jo Applin, Lee Lozano: Not working

Erik Verhagen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37949>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Erik Verhagen, « Jo Applin, Lee Lozano: Not working », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37949>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

EN

Jo Applin, Lee Lozano: Not working

Erik Verhagen

- 1 Peu de destins sont comparables à celui de Lee Lozano. Auteure d'une œuvre qui se résume à une dizaine d'années de création, orchestratrice de sa propre disparition du milieu de l'art au début des années 1970 et parangon d'un (anti)fémisme des plus aporétiques, Lee Lozano occupe une position privilégiée pour ne pas dire unique dans la catégorie des artistes inclassables et surtout insaisissables. Récupérée à titre posthume par une puissante galerie (Hauser & Wirth), exposée désormais dans des institutions prestigieuses (le musée national centre d'art Reina Sofia), son œuvre fait enfin l'objet d'une monographie digne de ce nom, à la fois concise et dense, signée Jo Applin. En quatre chapitres, cette historienne qui enseigne au Courtauld Institute of Art de Londres parvient à décortiquer un *corpus* amorcé vers 1961 avec de singuliers travaux sur papier s'articulant autour d'une iconographie qui incorpore aussi bien des objets appartenant souvent à l'univers du bricolage ou de la construction (outils en tous *genres*, boulons, vis, etc.), que des sexes et des fragments anatomiques accompagnés, selon les cas, de phrases ou de mots plus ou moins elliptiques. Se dégage de cette constellation surréaliste de signes une atmosphère qui préfigure nombre de productions de la côte Ouest mais aussi les esthétiques « décalées » d'un Philip Guston ou Bruce Nauman. Cette iconographie, nous dit Jo Applin, serait reliée au monde ou à l'idée du travail ou de l'action, qu'elle envisage à travers le prisme de *La Condition de l'homme moderne* de Hannah Arendt. Un travail placé aussi sous le signe du dysfonctionnement et de l'échec qui connaîtra, après divers épisodes aussi bien picturaux que conceptuels, un spectaculaire et tragique épilogue avec la décision, d'une part, de rompre définitivement avec le monde de l'art, et de l'autre, de ne plus entretenir de rapports, quels qu'ils soient, avec les femmes. Il va sans dire que cette dernière décision qu'il convient de lire à l'aune d'un féminisme grandissant à la fin des années 1960 ouvre la porte à d'innombrables spéculations et interrogations plus que jamais actuelles.